

Proposition de panel

Espaces de cohabitation et de conflit : Raconter, partager et pratiquer la nature nordique

Organisateurs

Rea Peltola (UNICAEN, CRISCO), Jørn Riseth (UNICAEN, ERLIS) & Harri Veivo (UNICAEN, ERLIS)

Résumé du panel

La nature des pays nordiques est souvent qualifiée en termes contradictoires : elle peut être sauvage, désertique et rude, mais aussi historique, culturalisée et riche. Ces termes témoignent de la coexistence d'une pluralité de cadres de référence provenant de différentes réalités culturelles et biologiques. Non seulement chaque société projette sur la nature ses conceptions et ses valeurs historiques multiples, mais tout organisme vivant individuel crée aussi un univers propre à lui qui est fondé sur ses capacités perceptives. Notre environnement se compose d'une multitude de mondes de sens et de valeurs particuliers, spécifiques à une culture ou à une espèce, et c'est à partir d'eux que les êtres vivants entrent dans des relations d'échange. L'objectif de ce panel est d'explorer les représentations littéraires, linguistiques, artistiques et historiques des espaces de cohabitation et de conflit. Dans un esprit de dialogue interdisciplinaire, les contributions du panel proposent des aperçus sur les univers humains et non humains qui se croisent et se superposent ainsi que sur la manière dont les différentes conceptions de nature et de l'environnement particulières à l'homme se corroborent ou se contestent.

Programme

Session I

Président : Harri Veivo

Rea Peltola (UNICAEN, CRISCO) : L'animal proche et distant : Le mouvement et les coordonnées spatiales dans les récits d'observation de la nature

Jørn Riseth (UNICAEN, ERLIS) : Partager l'espace naturel avec le castor

Christian Bank Pedersen (UNICAEN, ERLIS) : La légèreté de l'être-papillon. À propos du bestiaire d'Inger Christensen

Session II

Présidents : Rea Peltola, Jørn Riseth

Simon Leboteiller (Sorbonne Université) : Agiter le spectre de la famine : Les enjeux politiques et idéologiques du traitement des catastrophes naturelles dans les textes danois médiévaux

Harri Veivo (UNICAEN, ERLIS) : Le sport, l'identité et les constructions axiologiques de la nature nordique

Émeline Eudes (École Supérieure d'Art et de Design de Reims): Islande, une nature sous explosif

Résumés des contributions

L'animal proche et distant : Le mouvement et les coordonnées spatiales dans les récits d'observation de la nature

Rea Peltola (UNICAEN, CRISCO)

Cette communication s'intéresse à la conceptualisation linguistique de la relation spatiale entre animaux humains et non humains lors d'une rencontre spontanée. L'analyse portera sur des récits en finnois rapportés par les auditeurs pendant l'émission radiophonique *Luontoilta* (« Soirée nature ») concernant une situation où ils se sont trouvés en présence d'un animal sauvage. Se concentrant sur les expressions de localisation, de direction et de mouvement, l'étude aura comme objectif de déterminer les types de coordonnées spatiales dont les locuteurs se servent pour articuler l'espace partagé par l'humain et le non-humain (voir Levinson 2003) ainsi que d'examiner la tension des forces d'approchement et d'éloignement qui agissent entre les participants de la rencontre. Les concepts de *figure* et de *fond* de la grammaire cognitive permettent de définir quelle partie et quelle orientation dans la relation spatiale inter-espèce ou dans le corps d'un être vivant est conceptualisée comme saillante (voir p. ex. Langacker 2015).

L'organisation des récits est motivée, d'une part, par un souci de justifier l'intérêt de la narration (an. *tellability*, Baroni 2009). D'autre part, elle témoigne d'une interface dynamique entre les univers humain et non humain qui, malgré les appuis sensoriels et sémiotiques différents selon les espèces (voir von Uexküll 1940/1982), donne lieu à une relation réciproque entre êtres vivants fondée sur une cohabitation quotidienne et des intérêts partagés (Lestel 2004).

Partager l'espace naturel avec le castor

Jørn Riseth (UNICAEN, ERLIS)

Chaque être vivant perçoit son environnement à sa manière et habite le monde d'une manière subjective. Le biologiste Jacob von Uexküll explique dans son ouvrage de 1909, *Milieu animal et milieu humain*, que cette subjectivité est liée aux capacités sensorielles de chacun. Il introduit la notion d'*Umwelt* pour désigner l'environnement qui est propre à chaque espèce. C'est en identifiant les éléments de l'environnement qui porte une signification pour l'animal que l'on pourrait comprendre sa façon d'occuper l'espace.

Poursuivant la réflexion introduite par Uexküll, le sémioticien Timo Maran propose d'étudier les représentations culturelles des animaux en s'appuyant à la fois sur les connaissances de l'animal dans son environnement écologique et les aspects dérivés de la culture humaine. La lecture d'un récit animalier implique donc une prise en compte des savoirs développés par les sciences naturelles tout autant que du contexte culturel.

Cette communication vise à étudier comment un roman de l'auteur norvégien Mikkjel Fønhus intitulé *Beveren bygger ved Svartkjenn* (*Le castor construit au bord du lac Svartkjenn*, 1937) met en contraste l'« Umwelt » des castors et celui des humains. Le castor est le plus grand rongeur de l'hémisphère nord, et avec son étonnante capacité à modifier son environnement il a souvent des relations conflictuelles avec les humains. On cherche aussi à comprendre comment la société norvégienne organise le partage de l'espace entre castors et humains. Les modifications que le grand rongeur apporte aux paysages en forme de barrages et de canaux ont longtemps été considérées comme une dégradation de l'environnement. La lecture du texte de Fønhus, permet d'observer qu'un changement d'attitude à l'égard du castor se dessine au cours du XXe siècle ; d'abord considéré comme un animal nuisible, il est devenu une espèce à protéger.

La légèreté de l'être-papillon. À propos du bestiaire d'Inger Christensen

Christian Bank Pedersen (UNICAEN, ERLIS)

Pourquoi certains animaux sont-ils toujours plus sublimement poétiques que d'autres ? « [Q]uand l'homme s'exprime, le monde s'exprime [...] », écrit la poète danoise Inger Christensen (1935-2009) dans son essai « Hemmelighedstilstanden », « L'être secret », (1992). L'homme, doté de langage, n'est pas à l'écart du monde qu'il met en parole, et qui s'interprète à travers lui. Mais qu'en est-il de l'univers animalier que l'homme met souvent en scène – philosophiquement, littérairement... –, partageant avec lui une certaine *nature*, nature biologique, voire peut-être, à certains égards, sociale ? Grâce aux travaux d'Auerbach, et plus récemment de Rancière, nous connaissons l'importance du lien hiérarchique entre classe sociale et niveau de style littéraire. De l'antiquité à l'âge classique, chaque être humain est en principe à sa place, socialement, dans les représentations littéraires : aux hommes inférieurs, un style bas, comique ; aux êtres élevés, un style haut, sublime, tragique. Au cours du XIX^e siècle, ces registres sont démantelés : la lente démocratisation politique, sociale, culturelle, sinon économique, fait de chaque *sujet* – au sens de *thème* et d'*individu* – un bon sujet, digne d'un traitement artistique qui le prend au sérieux, tant que possible, dans toute la singularité de son *être soi-même*.

Le monde animal, tel que nous le voyons, semble avoir échappé à cette démocratisation. Nous peinons encore à concevoir l'animalité en termes d'individualité, la servitude généralisée prenant toujours le dessus sur la singularité : un animal nous tient compagnie, nous donne du lait, nous offre l'occasion de saisir un rythme poétique. Comment pourrait-il, dans nos représentations, être lui-même et seulement *lui-même* ? Je considérerai cette question d'une possible démocratisation littéraire du monde animal à travers une réflexion sur le bestiaire – de nature très ailée – d'Inger Christensen, poète résolument matérialiste.

Agiter le spectre de la famine: Les enjeux politiques et idéologiques du traitement des catastrophes naturelles dans les textes danois médiévaux

Simon Leboutteiller (Sorbonne Université)

Les chroniques danoises médiévales rapportent que le Danemark est frappé à la fin du XI^e siècle par des catastrophes naturelles engendrant pénuries, famines et épidémies. Dans ces textes, ces phénomènes sont présentés comme une punition divine face aux troubles politiques que le royaume connaît alors : en 1086, le roi Knud IV (1080-86) meurt en martyr assassiné par des rebelles dans l'église Saint-Alban d'Odense et est reconnu comme un saint peu après ; il est alors succédé sur le trône par son frère et opposant Oluf (1086-95), dit "la Faim" car son règne, souvent jugé injuste, est marqué par les calamités ; à la mort de ce dernier, il est ensuite suivi par Erik le Bon (1095-1103) dont l'intronisation coïncide avec le retour de la prospérité.

À la fin du XI^e siècle et au XII^e siècle, un nombre important de textes relate ces événements, à savoir les documents composés à Odense — aussi regroupées sous l'appellation *Odenselitteraturen* —, le *Chronicon Roskildense*, la *Brevis Historia Regum Dacie* de Svend Aggesen, ou encore la *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus. Or, on remarque que la manière dont les catastrophes naturelles et les événements associés sont présentés et interprétés varie sensiblement d'un texte à un autre.

Après une présentation du thème de la prospérité et des cataclysmes dans la littérature scandinave médiévale, nous examinerons dans cette communication les différences dans le traitement de ces thèmes dans les textes mentionnés précédemment, ce qui nous amènera à nous interroger sur les points de vue et les orientations politiques divergents des auteurs, voire des établissements ecclésiastiques dans lesquels les chroniques ont été composées. Nous mettrons ainsi en évidence les méthodes des auteurs pour glorifier ou délégitimer les souverains, ainsi que les enjeux idéologiques que revêt ici la représentation des phénomènes naturels.

Le sport, l'identité et les constructions axiologiques de la nature nordique

Harri Veivo (UNICAEN, ERLIS)

Dans une perspective de sémiotique, d'anthropologie ou de l'ontologie latourienne ou hackingienne, on peut affirmer que la nature en soi n'existe pas. Pour les êtres humains, l'expérience de nature est toujours médiatisée et façonnée par le langage, la culture et la technologie. Ces facteurs investissent la nature – et l'expérience de la nature – de significations et de valeurs et font intervenir tout un ensemble d'acteurs humains et non-humains, animés et non-animés. La nature est toujours une construction collective, polyphonique et potentiellement antagonique.

Partant de ces observations théoriques, nous cherchons à comprendre les liens entre les constructions axiologiques de la nature, les identités nationales et le sport dans les sociétés nordiques de la modernité tardive (ou post-modernes). Certaines disciplines du sport moderne – comme le ski de fond et le biathlon – ont joué un rôle important dans l'élaboration des identités nationales, offrant un ensemble de pratiques, de spectacles et de textes collectifs qui ont codifié les valeurs et signes distinctifs de la nation, et cela dans un lien étroit avec la nature, le lieu où ces pratiques, spectacles et textes ont été situés ou qu'ils ont cherché à représenter. Etant donné que ces identités nationales ont été implicitement ou explicitement

ethnocentriques, le sport a contribué à construire la perception d'un lien privilégié entre les peuples nordiques et la nature (« les norvégiens – et les suédois et les finlandais – nés les skis au pied », etc.). Comment ces liens et ces constructions évoluent quand la société devient de plus en plus désindustrialisée, médiatisée et multiculturelle ? Quand la nature du sport devient plus ouvertement fabriquée (les skis glissent sur la neige artificielle) et les nouveaux nordiques sont nés un ballon au pied (et qu'on joue au foot sur une pelouse synthétique) ?

Islande, une nature sous explosif

Émeline Eudes (École Supérieure d'Art et de Design de Reims)

Dans l'imaginaire européen, l'Islande occupe une place à part. Ses paysages uniques façonnés par les forces volcaniques, sa position proche du cercle arctique qui lui vaut un des plus grands glaciers d'Europe, sa situation insulaire et sa faible population en font à juste titre un objet exotique pour l'européen moyen habitant une grande métropole, et par conséquent en manque de nature « sauvage ». Cependant, cette nature fantasmée s'avère bien mise à mal depuis deux décennies.

En 2012, j'ai effectué une petite enquête de terrain en Islande auprès des communautés artistique et activiste – l'une se mêlant souvent à l'autre – pour recueillir leurs visions de ce patrimoine naturel et de sa disparition, dommage collatéral à l'effondrement massif de leur système bancaire et économique. En effet, outre la crise financière de 2008 que l'Islande a sévèrement subi, la nature islandaise a aussi fait les frais d'un droit de l'environnement peu développé à l'époque, dont certaines multinationales polluantes ont su faire « bon usage ». Entre 2008 et 2012, c'est un véritable bruit de fracas qui a résonné sur l'île, issu du choc entre une élite prête à vendre les ressources du pays aux plus offrants, et une population de plus en plus consciente de la valeur immatérielle de sa terre.

Cette contribution cherche donc à restituer l'analyse de ce conflit par des artistes et acteurs culturels ayant contribué de près ou de loin à ces événements. C'est à partir de leurs portraits vidéos, réalisés à l'époque, que nous verrons émerger une conscience collective définissant la valeur affective, culturelle et politique d'une nature soudainement propulsée sous les projecteurs.

Notices biographiques et bibliographiques

Rea Peltola est maître de conférences en études finnoises à l'Université de Caen Normandie et membre du laboratoire CRISCO. Situées dans le cadre théorique de la linguistique cognitive, ses recherches portent sur la grammaire finnoise, notamment sur l'expression linguistique de la modalité, de l'animacité, de la perception et de l'espace.

Publications récentes :

2018, « Interspecies identification in nature observations: Modal expressions and open reference constructions with non-human animate reference in Finnish », *Open Linguistics*, topical issue "Effects of Animacy in Grammar and Cognition", eds. Diane Nelson & Virve Vihman.

2018, « Being perceptible: Animacy, existentiality and intersubjectivity in constructions with the Finnish verb *kuulua* ‘to be perceptible (through hearing)’ », *Nordic Journal of Linguistics* 41, 39–74.

2017, « Deontic readings of the imperative through the prism of force dynamic relations: Permissive and preventive utterances with the discourse marker *vaa(n)* in Finnish », *Journal of Pragmatics* 120, 17–34, avec Outi Duvallon.

2017, « Restriction et renforcement: le MD *vaa(n)* (finnois) comparé à *bara* (suédois) et *seulement* (français) », *Langages* 207, 79–92, avec Outi Duvallon.

2016, « Permission and obligation intertwined: The twofold modal meaning of the Finnish jussive from a discourse perspective », *Linguistics* 54, 683–716.

Jørn Riseth est Maître de Langue de Norvégien au Département d’Études Nordiques de l’Université de Caen Normandie, et doctorant à l’école doctorale 558 « Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage » à l’Université de Caen Normandie. Il prépare une thèse en littérature norvégienne sous la direction de Harri Veivo. Il a publié l’article *Kirkenes, Nickel et leurs environs explorés par le projet « Dark Ecology » : Une excursion en dehors de la zone de confort*. *Nordiques*, numéro 33, printemps 2017.

Christian Bank Pedersen est maître de conférences au Département d’études nordiques de l’Université de Caen Normandie (EA 4254 ERLIS, F-14032, Caen, France). Ses travaux portent principalement sur la littérature de langue allemande de la première moitié du XX^e siècle et sur la littérature danoise, de 1800 à nos jours. Il a publié *Formens erindringer. Om Thomas Manns Der Tod in Venedig* (Aarhus, 2001), *Le suicide de Don Quichotte. Récits de Franz Kafka* (Berne, 2009), et des articles sur, entre autres, St. St. Blicher, Herman Bang, Georg Brandes, « Das Beckwerk », Johannes V. Jensen et Knut Hamsun. Il est coéditeur, avec H. A. Bakke, du volume *La Norvège et l’or de la mer* (Presses universitaires de Caen, 2013).

Diplômé en Histoire et en Études nordiques, **Simon Lebouteiller** a soutenu en 2016 à l’Université de Caen Normandie une thèse de doctorat portant sur les formes de pacification et les rituels de paix en Scandinavie du VIII^e au XIII^e siècle. Ainsi, ses recherches portent principalement sur les pratiques et les relations diplomatiques dans le monde scandinave médiéval, ainsi que sur les idéologies politiques et l’historiographie norroise. Après avoir enseigné dans les universités de Caen et d’Oslo, S. Lebouteiller est actuellement ATER en Études nordiques à Sorbonne Université.

Simon Lebouteiller, « Le meurtre de Mathilde de Flandre par Guillaume le Conquérant : itinéraire d’une légende dans la littérature islandaise médiévale », *Annales de Normandie*, 2017, vol. 67, n^o 1, p. 15-41.

—, « Négociateur et faire la paix avec les Vikings : entre familiarité et pragmatisme », *Revue d’Histoire nordique*, 2017, vol. 22, p. 249-268.

—, « Les “boucliers de paix” et les “boucliers de guerre” dans la littérature norroise : invention littéraire ou réalité matérielle ? », *Tabularia « Études »*, 2016, vol. 16, p. 279-304.

—, *Faire la paix dans la Scandinavie médiévale. Recherche sur les formes de pacification et les rituels de paix dans le monde scandinave au Moyen Âge (VIII^e-XIII^e siècles)*, dir. Pierre

Bauduin (Unicaen), co-dir. Jean-Marie Maillefer (Sorbonne Université), Université de Caen Normandie, soutenue le 21 octobre 2016, 685 p.

Harri Veivo est professeur au département d'études nordiques à l'université de Caen, membre de l'EA 4254 ERLIS et docent de littérature comparée à l'université de Helsinki. Ses travaux de recherche portent essentiellement sur la littérature moderne et d'avant-garde nordique du 20^e siècle, la civilisation nordique moderne et contemporaine ainsi que sur la sémiotique culturelle et littéraire. Publications récentes : *Beat Literature in a Divided Europe*, H. Veivo, P. James et D. Walczak-Delanois eds., Leyde, Brill, 2019 ; « Figurations de l'art et de l'artiste dans la prose pour adultes de Tove Jansson », dans *Nordiques* n° 35, 2018, pp. 29-42 ; « Géographies du modernisme d'avant-garde suédois », dans *Deshima* n° 10, 2016, pp. 195-209 ; « Jazzing up modernism : Jazz, Popular Culture, and Dada in Henry Parland and Gunnar Björling », dans *Modernism/Modernity* vol. 22, n° 4, 2015, 667-689.

Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université Paris 8, **Émeline Eudes** travaille à la fois en tant que chercheur, dans le domaine de l'esthétique environnementale, et dans le champ des arts plastiques et du design. Elle est ainsi responsable de la recherche à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims depuis 2015 et a récemment co-dirigé avec Véronique Maire l'ouvrage *La fabrique à écosystèmes. Design, territoire et innovation sociale* (éditions Loco, 2018).

Son activité en tant que chercheur s'attache à comprendre les divers types de créativité – artistiques, activistes, habitantes...- face aux enjeux écologiques. Elle a publié de nombreux articles dans ce domaine, dont « L'art de la greffe » dans *Biomimétisme* (2017), le chapitre « Urban Gardening: Between Green Resistance and Ideological Instrument », avec S. Baudry, in *The Sage Handbook of Resistance* (2016), « Aux armes, jardiniers et habitants ! » dans *Machines de guerre urbaines* (2015).

Un autre versant de son activité est dédié à faire connaître les arts nordiques et baltes par le biais de la revue ARTnord - hébergée à l'Institut National d'Histoire de l'Art - dont elle est rédactrice en chef.